

HAUT ET COURT PRÉSENTE

DENIS
MÉNOCHET

LAURE
CALAMY

DAMIEN
BONNARD

NADIA
TERESZKIEWICZ

BASTIEN
BOUILLON

GUY ROGER « BIBISSE »
N'DRIN

ET VALERIA
BRUNI TEDESCHI

SEULES LES BÊTES



UN FILM DE DOMINIK MOLL

DENIS MÉNOCHET LAURE CALAMY DAMIEN BONNARD NADIA TERESZKIEWICZ BASTIEN BOUILLON GUY ROGER « BIBISSE » N'DRIN ET VALERIA BRUNI TEDESCHI
UN FILM DE DOMINIK MOLL SCÉNARIO DOMINIK MOLL ET GILLES MARCHAND D'APRÈS « SEULES LES BÊTES » DE COLIN NIEL PUBLIC AUX ÉDITIONS DU ROUERGUE IMAGE PATRICK GHIRINGHELLI MUSIQUE ORIGINALE BÉNÉDIKT SCHIEFER SON FRANÇOIS MAUREL NOEMI HAMPEL ET MATTHIAS SCHWAB
DÉCORIS EMMANUELLE DUPLAY COSTUMES ISABELLE PANNETIER 1^{ER} ASSISTANT MISE EN SCÈNE THIERRY VERRIER DIRECTION DE PRODUCTION DIEGO URGOTTI-MOINOT MONTAGE LAURENT ROUAN PRODUIT PAR CAROLE SCOTTA CAROLINE BENJO BARBARA LETELLIER SIMON ARNAL
COPRODUIT PAR ROMAN PAUL GERHARD MEIXNER UN FILM PRODUIT PAR HAUT ET COURT EN COPRODUCTION AVEC RAZOR FILM PRODUCTION ET FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS HAUT ET COURT DISTRIBUTION THE MATCH FACTORY
AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA RÉGION OCCITANIE FILMFÖRDERUNGSANSTALT MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE ET DE LA PROCIREP

CREATION SILENZIO



CONTACTS

PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux

Assistés de Pablo Garcia-Fons

Tél. : 01 48 74 84 54

andrepaoul@ricci-arnoux.fr

tony@ricci-arnoux.fr

pablo@ricci-arnoux.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Une femme a disparu. Le lendemain d'une tempête de neige, sa voiture est retrouvée sur une route qui monte vers le plateau où subsistent quelques fermes isolées. Alors que les gendarmes n'ont aucune piste, cinq personnes se savent liées à cette disparition. Chacune a son secret, mais personne ne se doute que cette histoire a commencé loin de cette montagne balayée par les vents d'hiver, sur un autre continent où le soleil brûle, et où la pauvreté n'empêche pas le désir de dicter sa loi.

2019 – France / Allemagne – 1h57 – scope – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

DOMINIK MOLL

Avec Gilles Marchand, vous avez adapté *Seules les bêtes* de Colin Niel. Qu'est-ce qui vous a particulièrement séduit dans ce roman ?

Beaucoup de choses en fait. A commencer par sa singularité. Dans une intrigue excitante et pleine de mystère, le livre explore deux mondes délaissés par la fiction et que tout semble opposer. La campagne française, en l'occurrence les Causses où les éleveurs sont parfois si isolés qu'ils ont du mal à fonder une famille, et à cinq mille kilomètres de là, une métropole africaine de près de cinq millions d'habitants, Abidjan, où certains jeunes rêvent de faire fortune en devenant « brouteurs », c'est à dire cyber-arnaqueurs. Colin Niel rend ses personnages si vibrants et attachants que j'avais envie de les voir en chair et en os. Et puis il y a cette structure très particulière du roman, ce récit où chaque chapitre correspond au point de vue d'un personnage différent. Ce qui pourrait n'être qu'une idée formelle raconte quelque chose de profond sur le rapport de chacun des personnages à l'amour... Et produit une jubilation particulière sur la résolution de l'intrigue.

Quelles sont selon vous les vertus de cette structure par points de vue successifs qui est au coeur du film ?

Cette structure crée du mystère et du suspense. A chaque nouveau chapitre se dévoile une couche supplémentaire du récit global, un autre point de vue, de nouveaux éléments, qui apportent un éclairage nouveaux sur ce qui a pu se passer. Cet éclairage créant lui-même de nouvelles zones d'ombre. Cette structure singulière rend aussi le spectateur particulièrement actif. Changer de point de vue peut dérouter un instant mais ça devient vite ludique et excitant. Et l'unité de l'intrigue est toujours préservée, puisqu'il y a toujours le même point d'ancrage : la disparition d'Evelyne Ducat lors d'une tempête de neige, autour de laquelle tout s'articule.

Cette construction reprend ce que Tarantino avait appelé "la structure à la Rashomon", utilisée aussi dans *Jackie Brown* ?

En effet, mais dans le film de Kurosawa, on a trois interprétations différentes d'une même histoire. Dans *Seules les bêtes*, les points de vue sont incomplets, s'imbriquent les uns dans les autres, et ne couvrent pas forcément la même période. Par exemple, dans la 3ème partie avec Evelyne et Marion, on repart en arrière. Cette construction rend le récit plus ludique et plus complexe que si on avait été exactement dans le même espace-temps à chaque chapitre.

Le Causse Méjean revêt une cinégénie particulière, du moins à l'échelle française. Cet élément était-il important dans la décision de transformer le roman en film ?

Oui, essentielle même. J'y avais séjourné deux fois et à chaque fois j'avais été frappé par le potentiel cinématographique de ces paysages. Le plateau du Causse a quelque chose de très particulier, cette immense étendue désertique cernée de gorges, lui donne un côté forteresse naturelle, seulement accessible par de petites routes en épingles à cheveux. D'ailleurs l'histoire joue de ce contraste. Il y a ceux qui vivent sur le Causse, et ceux de la vallée. Ces paysages sous la neige sont bien sûr très cinégéniques, mais ils renvoient surtout à ce que sont les personnages.

Les personnages sont tous différents, singuliers, mais réunis par un point commun : l'envie puissante d'échapper à leur quotidien, et leur aveuglement quant à l'objet de leur désir. Seules les bêtes est-il un film pessimiste ou simplement lucide sur la rencontre amoureuse ?

Il y a beaucoup d'idéal chez chacun des personnages. Ils sont portés par le désir d'aimer et d'être aimé. Leur quête est active. Elle peut certes paraître parfois très bizarre ou ridicule, mais eux veulent toujours y croire. C'est leur idéal. Il y a évidemment une cruauté dans le fait qu'ils se trompent tous. C'est un aspect de comédie noire. Une ironie qui rend cette noirceur à la fois terrible et jubilatoire.

Le personnage de Michel (Denis Ménochet) amène une autre thématique : l'addiction à Internet, la puissance des réseaux sociaux. Souhaitiez-vous porter un regard critique sur le monde 2.0 ?

C'était plutôt l'idée de montrer le pouvoir de projection et d'imagination que peut susciter Internet. Quand on est derrière son écran d'ordinateur ou de téléphone, on se sent protégé, moins exposé, les inhibitions tombent, on ose aller plus loin que lorsqu'on est réellement face à quelqu'un : l'écran agit comme le catalyseur de nos désirs. Et aussi comme une échappatoire.

Pour Michel, Internet n'est-il pas quand même une addiction dangereuse, qui le coupe de sa femme, lui fait perdre de l'argent, le rend pratiquement fou ?

Quand j'ai fait mes recherches sur les arnaques par Internet, j'ai vu des reportages sur des personnes qui s'étaient fait détrousser de plusieurs dizaines de milliers d'euros. Il y a une femme qui ne parvenait pas à admettre que le bel homme qui l'avait séduite sur Internet n'existait pas, elle gardait sa photo sur sa table de nuit malgré toutes les preuves et évidences de l'arnaque. Internet décuple le pouvoir de fantasmer des histoires, pour le meilleur et pour le pire. ... Ceci dit Joseph n'a pas Internet, et il ne va pas très bien non plus.

Il plane sur le film une dimension étrange, comme un fil invisible qui relierait les personnages, parfois à leur insu. Il y a aussi le chaman africain, les anciens du Causse qui semblent doués de pressentiment... Cet aspect métaphysique, non rationnel, était-il volontaire ?

Oui. À Abidjan, tous les brouteurs vont chez le féticheur. La dimension magique existe donc réellement pour eux. Et j'aime l'idée que l'irrationnel ne soit pas très loin. Papa Sanou dit au jeune brouteur "le hasard est plus fort que toi", et c'est vrai que le film joue avec des coïncidences presque surnaturelles. Cela dit, Papa Sanou est là aussi pour demander son pourcentage sur les arnaques, ce qui est déjà beaucoup plus matérialiste !

La dimension financière traverse aussi toute l'histoire.

C'est vrai. On a beau savoir que l'argent ne fait pas le bonheur, il est difficile de ne pas souhaiter en avoir pour être plus heureux. Les jeunes brouteurs ont un rapport à l'argent très spécial. Ils veulent flamber. Tout tout de suite. Ils ne cherchent pas à améliorer leur quotidien. Ils vont tout dépenser en une soirée, faire croire qu'ils ont tellement d'argent qu'ils peuvent le jeter par la fenêtre. Ils ne se projettent pas vers l'avenir mais ne sont que dans l'instant présent. Le jeune Armand dit "mieux vaut être riche un jour que pauvre toute sa vie".

La dimension politique du film était-elle intentionnelle ?

Seules les bêtes est d'abord un film noir, un *mystery thriller* comme diraient les anglo-saxons. Mais tourner à Abidjan, montrer ces jeunes dans leur désir de richesse, montrer aussi l'isolement d'un certain monde rural en France, mettre ces deux mondes face à face aujourd'hui... tout cela a bien sûr une dimension politique. Que l'on soit sur le Causse ou à Abidjan, au-delà des inégalités économiques, chacun recherche un idéal. Mais malgré le réseau internet qui désormais relie potentiellement tous les individus de la planète, le paradoxe du « si loin – si proche » ne cesse de se creuser. Nous sommes peut-être de plus en plus proches... et de plus de plus en plus loin.

Parlons des acteurs. Laure Calamy est toujours excellente, mais dans un registre moins fantasque qu'à l'accoutumée.

Oui, elle a moins ce côté exubérant dans lequel elle excelle souvent, mais c'est toujours intéressant d'emmener les comédiens hors de leur zone de confort. Laure joue une assistante sociale, généreuse, elle veut aider tout le monde, même son mari qu'elle trompe pourtant. Elle est comme un Bon Samaritain qui a tendance à s'oublier lui-même. Son personnage est celui qui cherche le plus à comprendre ce qui se passe, mais c'est aussi celui qui a le moins de clés pour comprendre. Laure joue ça à merveille.

Denis Ménochet fait un Michel parfait avec ce mélange d'enfant crédule et d'opacité un peu inquiétante.

Au moment du casting j'avais vu *Jusqu'à la Garde* où je l'avais trouvé incroyable. Je voulais absolument qu'il joue Michel. Il est heureusement tombé amoureux du scénario et du personnage qu'il a investi pleinement. Sur le papier on aurait pu craindre que les scènes de « chat » soient rébarbatives, mais Denis a pris un tel plaisir à les jouer, qu'elles deviennent totalement jubilatoires et sont parmi les plus réussies du film. Il nous fait vivre tout ce qui se passe dans sa tête.

Michel n'est-il pas trop crédule ?

Bien sûr que dans notre fauteuil on peut le trouver naïf et se dire qu'on serait plus malin que lui. Mais je crois que c'est plus compliqué que ça : il y trouve aussi son compte. Il dira lui-même qu'il s'en fout d'avoir du fric. Il était à fond dans son rêve. Il était amoureux.

Comme Denis Ménochet, Damien Bonnard est un comédien très demandé de la génération quadra découverte il y a quelques années.

Avec Gilles, pendant l'écriture, on craignait que Joseph et Michel soient trop semblables : deux éleveurs qui basculent dans des histoires d'amour improbables. Nous avons essayé de les distinguer en faisant de Joseph un vieux fermier solitaire. Et puis finalement, au moment du casting, j'ai envisagé de rencontrer Damien... et il s'est imposé naturellement. Il dégage une noirceur, une folie étrange et contenue qui colle parfaitement au personnage de Joseph. Il réussit à incarner à sa manière une réalité des régions rurales isolées où vivent beaucoup de célibataires qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir de vie affective. Joseph transcende cette misère affective de façon assez inattendue !

Valeria Bruni Tedeschi est aussi moins fantasque que d'habitude, comme contaminée par le genre film noir.

C'est une comédienne que j'aime beaucoup. Dans ses films elle joue avec brio et beaucoup d'humour des personnages qui sont assez proches d'elle. Pour *Seules les Bêtes*, je voulais qu'elle crée un personnage plus éloigné d'elle, sans doute plus dur. Evelyne est dans le contrôle, elle ne veut pas se laisser déborder par ses sentiments. Elle a sans doute une fêlure, mais comme le disait Valeria lors des lectures : « cette fêlure, je n'ai pas besoin de l'appuyer, car je la porte en moi, elle transparaîtra quoi qu'il arrive. » C'est exactement ce qui s'est passé. Je la trouve bouleversante dans la scène où elle finit par gifler Marion.

Nadia Tereszkievicz est la nouvelle venue et elle est remarquable aussi. Comment l'avez-vous trouvée ?

On a fait des essais avec beaucoup de jeunes femmes et on est parvenu à un choix resserré de trois comédiennes. On les a fait jouer face à Valeria pour voir quel couple fonctionnait le mieux, et il y a eu une alchimie particulière entre Valeria et Nadia. Nadia a une énergie incroyablement positive, ce qui m'importait. Je ne voulais pas que Marion soit perçue négativement, il fallait qu'on la suive dans son coup de foudre, dans ce qu'elle se raconte, qu'on comprenne qu'elle s'accroche à cette histoire, qu'on sente qu'elle y croit. On en revient à cette idée de croyance qui est primordiale dans *Seules les Bêtes*.

Comment avez-vous trouvé les brouteurs, notamment Guy-Roger « Bibisse » N'Drin, qui est excellent aussi ?

Très tôt pendant la préparation du film, nous avons contacté Faissol Gnonlonfin et Joël Akafou, respectivement producteur et réalisateur de *Vivre Riche*, un documentaire sur les brouteurs d'Abidjan. Ce sont eux qui nous ont ouverts les portes du milieu des brouteurs où nous avons fait le casting. Il me tenait à cœur que les jeunes cyber-arnaqueurs soient interprétés par de vrais brouteurs. Bibisse m'a plu dès les premiers essais. Il a un côté filou malin et sympathique qui permet d'être en empathie avec lui. Et je sentais qu'il avait un potentiel de comédien qui ne demandait qu'à éclore. Il n'avait jamais joué avant, mais il a vite compris ce que ça impliquait, ce mélange de ruse et de premier degré. Dans son face à face avec Denis Ménochet par écran d'ordinateur interposé, le plaisir enfantin qu'il prend à plumer son pigeon, est assez irrésistible.

L'image est très réussie, et fait de *Seules les bêtes* un film visuellement stylé. Avez-vous déjà travaillé avec Patrick Ghiringhelli ?

Oui, sur la série *Eden* où on avait déjà pris beaucoup de plaisir à travailler ensemble. Sa lumière a beaucoup de caractère mais il la fait sans qu'on s'en rende compte, c'est assez étonnant. On aime tous les deux s'appuyer sur les décors et les éclairages préexistants pour concevoir cadre et lumière, le travail avec la chef décoratrice Emmanuelle Duplay a donc également été très important. Pour créer l'ambiance particulière de ce film noir, nous avons joué à la fois sur le contraste entre le Causse enneigé et les ambiances moites et poussiéreuses d'Abidjan, mais aussi sur les contrastes entre les grands espaces du Causse et des endroits très confinés et souvent nocturnes comme la cachette de Joseph ou le bureau que Michel a construit dans son étable.

C'était compliqué de tourner dans les quartiers populaires d'Abidjan ?

Nous avons tourné dans les quartiers de Yopougon et Treichville où on ne rencontre aucun Blanc. Outre l'aide précieuse de Faissol Gnonlonfin et Joël Akafou, nous avons pu nous appuyer sur une production locale (Boucan Productions), ce qui nous a grandement

facilité la tâche. L'équipe était mixte, européenne et africaine, ce qui a également permis de se faire accepter par les habitants. Par moment nous étions dans une configuration presque documentaire, notamment dans les scènes de rue où nous avons pu profiter de la figuration naturelle, ce qui amène toujours de la vie et du réel et renforce et nourrit d'autant plus la fiction.

Comment lire ce titre, *Seules les bêtes* ?

C'est une très bonne question ! C'est un titre qui m'a toujours plu par sa beauté mystérieuse, et chaque fois que je croise Colin, l'auteur du roman, j'oublie de lui demander quel en est pour lui le sens exact. Il y a bien sûr la présence des bêtes dans le film, et peut-être sont-elles les seules à savoir ce qu'il s'est réellement passé cette nuit de tempête... Dans le scénario, Cédric, le gendarme, philosophait sur le regard des bêtes, il se demandait ce qu'il se passait dans leurs têtes quand elles nous regardent : « on ne sait pas si elles sont stupides ou juste désolés de nous voir... »

Peut-être faut-il préserver la beauté de ce mystère et laisser chacun y voir sa propre interprétation.

LISTE ARTISTIQUE

<i>Michel</i>	Denis Ménochet
<i>Alice</i>	Laure Calamy
<i>Joseph</i>	Damien Bonnard
<i>Marion</i>	Nadia Tereszkievicz
<i>Cédric</i>	Bastien Bouillon
<i>Armand</i>	Guy Roger "Bibisse" N'drin
<i>Evelyne</i>	Valeria Bruni Tedeschi

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Dominik Moll
Scénario, adaptation, dialogues	Dominik Moll, Gilles Marchand d'après « SEULES LES BÊTES » de Colin Niel publié aux © Éditions du Rouergue
Image	Patrick Ghiringhelli
Montage	Laurent Rouan
Son	François Maurel, Noemi Hampel, Matthias Schwab
Musique originale	Benedikt Schiefer
Décors	Emmanuelle Duplay
Costumes	Isabelle Pannetier
Casting	Agather Hassenforder
Direction de production	Diego Uργοiti-Moinot
1^{er} assistant mise en scène	Thierry Verrier
Produit par	Carole Scotta, Caroline Benjo, Barbara Letellier, Simon Arnal
Coproduit par	Gerhard Meixner, Roman Paul

© 2019 Haut et Court – Razor Films Produktion – France 3 Cinema